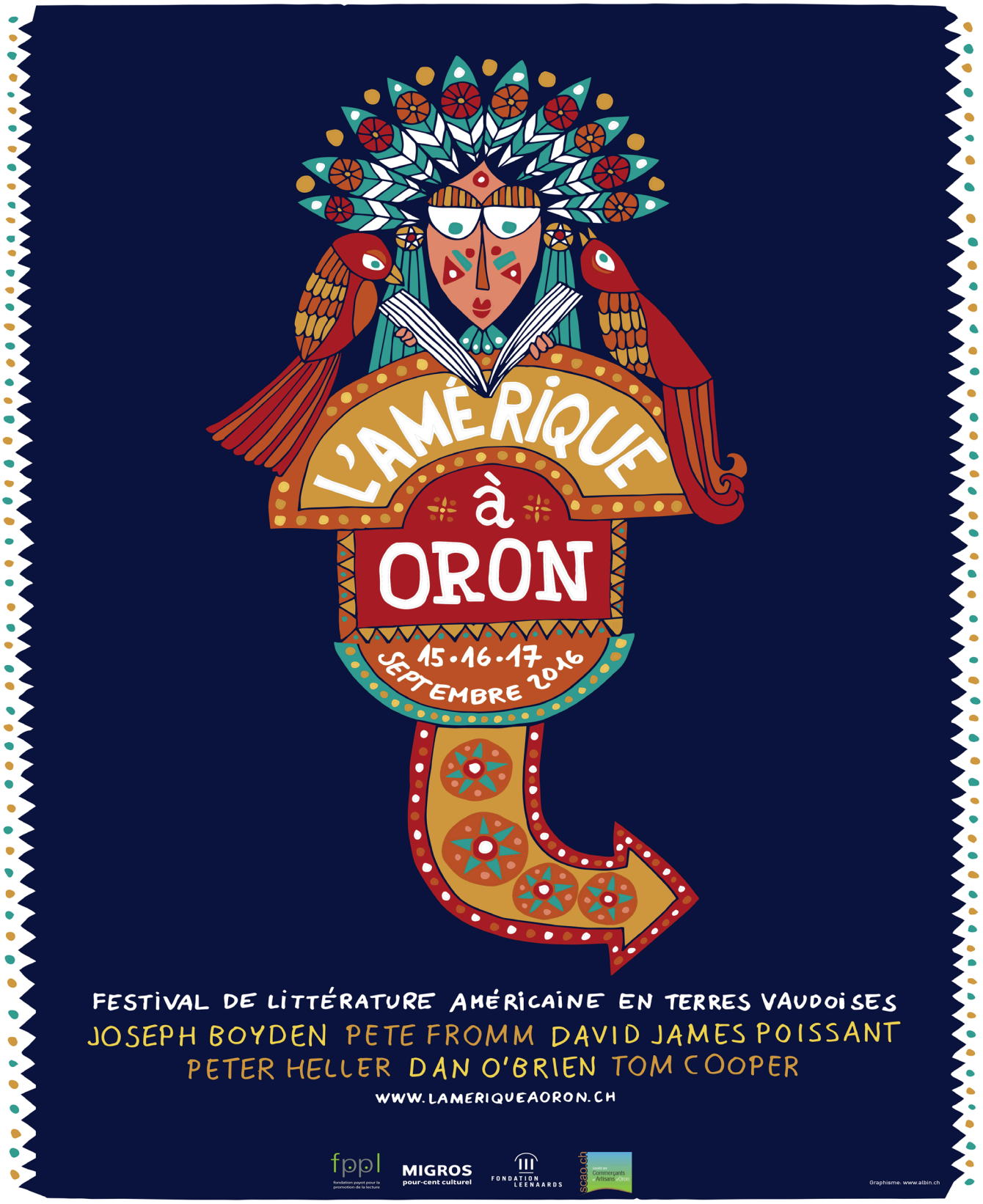
L'Amérique à Oron

15 au 17 septembre 2016

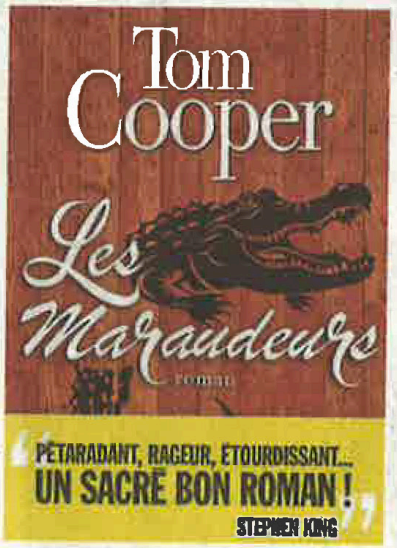
Revue de presse



La Liberté, 13 août 2016

LES CHRONIQUES DE L'UNI

Grâce et dénuement dans le bayou



Roman » «Vous êtes au milieu de nulle part, dit-il. Ici, c'est la fin du monde.» Cette phrase prévient les futurs lecteurs et instaure le cadre dans lequel se déroule le sort des *Maraudeurs* de Tom Cooper. Dans son premier roman sacré phénomène littéraire de ce printemps, l'auteur américain dresse avec justesse le tableau d'une région mal-aimée des Etats-Unis, la Louisiane. On suit les pérégrinations des citoyens d'une petite ville des marais affrontant les affres de la réalité politique et écologique qui succède à l'ouragan Katrina. Chacun manie sa barque pour s'en sortir: Wes et Lindquist, pêcheurs confrontés à la marée noire, les jumeaux Toup, dealeurs locaux, ou encore les renégats de la société Hanson et Cosgrove. Quant à Grimes, chargé par une compagnie pétrolière d'acheter le silence des familles sinistrées, il n'est pas celui qui tirera son épingle du jeu.

Le roman *Les Maraudeurs* présente une galerie de personnages fascinants. Des égarés de la vie, de vrais paumés comme seuls les auteurs anglo-saxons savent admirablement les créer. Mais la saveur du récit provient aussi de l'ambiance particulière du bayou que Cooper réussit à transmettre avec brio. Sans forcer le trait, il nous dépeint sa moiteur étouffante, le bourdonnement de ses insectes et la ténacité de ses habitants que rien ne pourrait convaincre de partir. La pensée de Wes résume la grâce de cette région paradoxale: «Pour le meilleur et pour le pire, c'était ici qu'il était chez lui, dans la Barataria. Quoi que cela puisse vouloir dire.» Et pour ceux qui auront succombé au charme du roman, Tom Cooper sera présent à Oron-la-Ville du 15 au 17 septembre lors du festival de littérature L'Amérique à Oron. »

CAMILLE BERNASCONI

> **Tom Cooper,** *Les Maraudeurs*, collection Terres d'Amérique, Ed. Albin Michel, 416 pp.

L'Hebdo, 25 août 2016

PROJECTEURS

Festival

Littérature US à Oron

La première édition de L'Amérique à Oron, festival littéraire organisé autour de la Librairie du Midi, se tiendra du 15 au 17 septembre prochain. Six écrivains américains feront le déplacement dans la ville vaudoise: Joseph Boyden et Tom Cooper (Louisiane), Pete Fromm (Montana), Peter Heller (Colorado), Dan O'Brien (Dakota du Sud) et David James Poissant (Floride). Au menu de cette manifestation gratuite, mise sur pied par l'association L'Amérique à Oron et parrainée par le Festival America, qui a lieu tous les deux ans à Vincennes: des rencontres, des lectures, des débats et des séances de dédicace dans la campagne vaudoise. Des projections de films américains auront également lieu au cinéma d'Oron. Enfin, lors de tables rondes et de débats, les écrivains évoqueront la prochaine élection présidentielle aux Etats-Unis, le rapport entre l'homme et la nature ou la condition amérindienne. ■ JB

http://www.lameriqueaoron.ch

Syndicom, 26 août 2016

PREMIER FESTIVAL DE LITTÉRATURE AMÉRICAINE EN SUISSE

C'est « L'Amérique à Oron »

Vaud et Fribourg se mettent à l'heure bisons et indiens. Un festival littéraire se déroule sur trois jours autour de la Librairie du Midi à Oron, les 15-16-17 septembre, avec la présence de six grands auteurs étatsuniens.

Marie Musy, vous la connaissez sans doute. Nous avions fait son portrait dans le journal de syndicom (N° 10/2014). Ou alors vous l'avez entendue chroniquer un ouvrage à la radio. Ou vous êtes venu acheter un livre dans sa librairie à Oron-la-Ville, entre Vaud et Fribourg. Et si vous ne la connaissez pas encore, ce n'est pas grave. Marie Musy, un jour, a eu une idée étrange. Consacrer un festival à la littérature américaine! Faire L'Amérique à Oron: «En rentrant de la 7e édition du Festival America de Vincennes, quelque part entre Frasne et Dole, je me suis dit, tiens et si à l'issue du festival America j'emmenais quelques auteurs américains présents à Paris avec moi, à Oron-la-Ville?» Et voilà comment, d'une idée folle, on arrive à un projet concret! Avec une équipe de cinq autres personnes autour et pas mal de boulot, bien sûr.

Outre les séances de dédicaces et des rencontres de proximité avec les auteurs, le Festival L'Amérique à Oron propose aussi des tables rondes/débats (au Café de l'Union, entrée libre) sur différents thèmes, comme «Les mondes indiens», avec les écrivains, des lectures par les écrivains eux-mêmes, un mini-salon des livres, des animations pour les enfants, des hamburgers BBQ et des bières. Cinéma et musique seront aussi de la fête. Bref un incontournable pour tous les amoureux de littérature américaine.

La manifestation «L'Amérique à Oron» se déroulera sur trois jours autour de la Librairie du Midi à Oron, les jeudi, vendredi et samedi 15-16-17 septembre avec la présence de six grands auteurs étatsuniens: Joseph Boyden, Pete Fromm, David James Poissant, Peter Heller, Dan O'Brien et Tom Cooper. (YS)

Toutes les infos pratiques sur: www.lameriqueaoron.ch

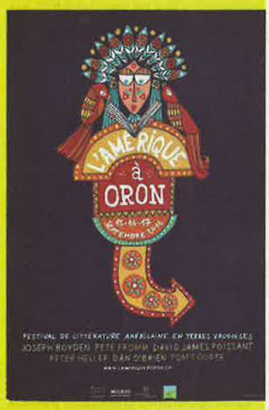
QUATRE DES AUTEURS PRÉSENTS

Tête d'affiche du Festival, **Joseph Boyden** est l'une des voix majeures de la littérature nord-américaine et le grand écrivain canadien anglophone contemporain. Il a notamment publié «Le Chemin des âmes» et «Les Saisons de la solitude» qui forment une trilogie avec son dernier roman paru en 2014, «Dans le grand cercle du monde». Ses ouvrages sont principalement consacrés au destin des Premières nations amérindiennes du nord de l'Ontario.

Pete Fromm vit dans l'Etat du Montana. Cet ancien ranger est l'auteur d'une dizaine de livres: romans, nouvelles et chroniques. Six ont déjà été traduits en français. Cet amoureux de la nature et des grands espaces de l'Ouest américain a déjà reçu de nombreux prix aux Etats-Unis. Son best-seller reste «Indian Creek».

«Le paradis des animaux» est le premier livre du talentueux **David James Poissant** publié aux Etats-Unis. Un recueil qui a fait sensation auprès des critiques dans son pays et plusieurs de ses nouvelles ont déjà été distinguées par des prix, après avoir été publiées dans des revues et magazines littéraires les plus prestigieux. Auteur à suivre de très près, David James Poissant est un des immenses coups de cœur 2015 de la Librairie du Midi.

L'Amérique à Oron accueillera un éleveur de bisons: l'écrivain du Grand Ouest américain **Dan O'Brien!** Son autobiographie et best-seller «Les Bisons du Cœur-Brisé» est parue en français en 2007 aux éditions Au Diable Vauvert. Chez le même éditeur, son dernier livre est sorti l'an dernier sous le titre «Wild Idea».



ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉ·E·S SYNDICOM

Berne, BSC YOUNG BOYS, Stade de Suisse

Samedi 26 novembre 2016, de 10 h 15 à 17 h 00

Le Messager, 26 août 2016

Les écrivains de l'Amérique à Oron

Dans le cadre du Festival de littérature américaine L'Amérique à Oron – qui a lieu du 15 au 17 septembre 2016 – la Librairie du Midi à Oron-la-Ville en collaboration avec *Le Messager* présentent chacun des six écrivains américains invités en terres vaudoises, via l'un de ses livres emblématiques.

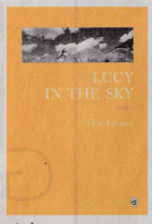
Joseph Boyden,
Dans le grand cercle du monde,
Albin Michel, 2014 (608 pp.)

LE TEMPS DES INDIENS

Tête d'affiche du Festival de littérature L'Amérique à Oron, Joseph Boyden est l'une des voix majeures de la littérature nord-américaine et le grand écrivain canadien anglophone contemporain. Ses romans et recueil de nouvelles sont principalement consacrés au destin des premières nations amérindiennes du nord de l'Ontario au Canada. D'origine canadienne et récemment naturalisé américain, Joseph Boyden a lui-même des racines indiennes. Ses trois ouvrages les plus connus sont *Le Chemin des âmes* (2008), *Les Saisons de la solitude* (2009) et son dernier roman paru en 2014 *Dans le grand cercle du monde*, tous publiés chez Albin Michel. Cette trilogie raconte les Indiens du Canada, leur passé trop souvent oublié. Situé dans les espaces sauvages du Canada du XVIIe siècle, *Dans le grand cercle du monde* suit les traces d'un jeune jésuite français venu en Nouvelle-France pour évangéliser les Indiens, capturé par les Hurons en même temps qu'une jeune Iroquoise. Cette fresque romanesque et historique donne à tour de rôle, chapitre après chapitre, la voix à ce jésuite appelé «Corbeau» par les Indiens, à un chef de guerre huron et à cette jeune captive iroquoise. Trois voix, trois regards, trois témoignages, trois traditions, trois cultures, divisés par leur appartenance ou leur mission. Le choc est inévitable. La violence, parfois insoutenable, aussi. Tous mènent leur propre combat: les «Corbeaux» pour convertir les Indiens au christianisme, les différentes tribus indiennes pour conquérir plus de territoires ou se battre pour l'honneur et, parallèlement, pour chasser ces jésuites venus prêcher une parole trop étrangère sur leurs terres autochtones. Très documenté, Joseph Boyden raconte des conflits où s'entrechoquent d'anciens et nouveaux mondes, la foi en Dieu et des croyances autrement prophétiques, des rêves trop différents, et qui finissent par s'enliser dans la folie, voire l'absurdité. Un livre puissant, à la portée contemporaine et universelle.

Pete Fromm,
Lucy in the Sky,
éditions Gallmeister, 2015 (392 pp.)

L'INOUÏE EMPATHIE POUR L'ADOLESCENCE



Avec *Lucy in the Sky*, son neuvième livre, l'écrivain américain du Montana Pete Fromm s'immisce dans la tête d'une adolescente de 14 ans pour un roman qui tente de garder les pieds sur terre tout en ayant la tête dans les étoiles. L'auteur fait preuve d'une phénoménale empathie pour cette période de l'adolescence et d'une extraordinaire capacité romanesque à se glisser dans la tête, l'espace psychique, le cœur et le corps d'une *teenager* américaine singulière: Lucy Diamond. Alors qu'elle se découvre un corps de femme qui prend des formes, elle garde des allures de garçon manqué. Son père, bûcheron et toujours absent vers des forêts lointaines, a la fâcheuse manie de tondre régulièrement les cheveux de sa fille lorsqu'il rentre de ses longues pérégrinations professionnelles. Comme un jeu et surtout une règle inconsciente: ne pas vouloir voir sa petite fille grandir. La maman de Lucy, encore jeune, la trentaine, instable, rêve elle d'une autre vie et ne donne ni socle éducatif, ni présence sécurisante ni gage de responsabilité à sa fille. Lucy enfant imagine des parents idéaux et solidement amoureux; Lucy adolescente découvre un mariage boiteux et de plus en plus distendu, malgré les apparences sensuelles et sexuelles, malgré un père souvent de bonne humeur et blagueur. Difficile de grandir avec un père qui manifeste son amour à travers des cartes postales et une mère qui semble elle-même refuser de grandir. «J'ai pas besoin d'une nouvelle vie, Maman. J'ai besoin de nouveaux parents», finira par dire Lucy, cœur lucide et ventre anxieux. Une *teenager* entre le rire et les larmes que le lecteur ne sera pas près d'oublier.

David James Poissant,
Le paradis des animaux,
éditions Albin Michel, 2015 (352 pp.)

LA POSSIBILITÉ D'UNE CHANCE ULTIME

Le paradis des animaux de David James Poissant chez Albin Michel est le tout premier livre de ce jeune écrivain américain de 34 ans qui nous vient d'Orlando en Floride. Il y enseigne la littérature. Les douze nouvelles de son recueil sont d'abord parues dans des revues et magazines littéraires prestigieux aux Etats-Unis. Elles ont aussi figuré dans plusieurs anthologies et ont été distinguées par des prix. Une revue américaine les a comparées aux nouvelles du Russe Anton Tchekhov et de l'Américain Raymond Carver à la fois. Des histoires d'animaux? Pas du tout, même s'il y en a parfois dans les nouvelles (chien, abeilles, alligator, bisons, lézard, iguane) pour mieux décaler, avec humour souvent, le récit et ses métaphores ou paraboles. Ce sont donc avant tout des histoires humaines, d'hommes et de femmes à la dérive; d'hommes surtout, et souvent au bord du précipice. La malchance et les problèmes semblent insurmontables et pourtant, parfois, même minuscule, l'espoir guette: «Ce soir, il y avait quelque chose de différent - une chance, la dernière, mais qui ouvrait des possibilités». Revenir en arrière, sauter dans le vide ou aller de l'avant? Chez David James Poissant, la mémoire entre souvent en collision et même en conflit avec une certaine espérance. L'illusion créée est plus que jamais touchante, émouvante, voire bouleversante comme dans la nouvelle titre du livre « Le paradis des animaux ». Des êtres ordinaires qui essaient de se raviser, de se refaire, de se racheter. Et il y a un truc qui frappe chez cet écrivain: une maîtrise littéraire, une prose fluide, un style vif et attachant, une poésie tendre et mélancolique qui sonde avec empathie et vigueur les âmes et les cœurs de toute une galerie de personnages imparfaits, maladroits, en difficulté existentielle. Un premier livre original, fort et plein d'humanité.

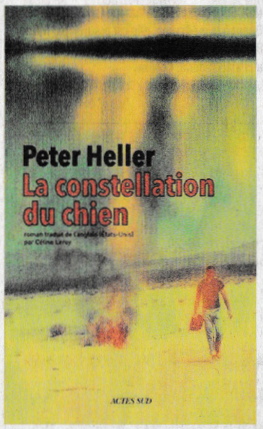
Le Messager, 2 septembre 2016

Les écrivains de l'Amérique à Oron

Dans le cadre du Festival de littérature américaine l'Amérique à Oron – qui a lieu du 15 au 17 septembre 2016 – la Librairie du Midi à Oron-la-Ville en collaboration avec *Le Messager* présentent chacun des six écrivains américains invités en terres vaudoises, via l'un de ses livres emblématiques.

Peter Heller,
La constellation du chien,
éditions Actes Sud, 2013 (413 pp.)

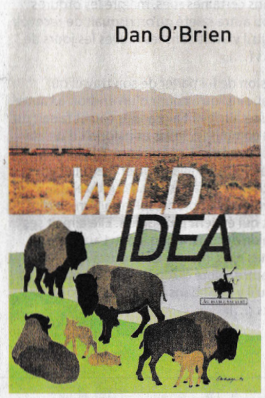
SURVIVRE À LA FIN DE TOUTE CHOSE



Lorsque le roman sort en 2012 aux Etats-Unis, c'est un coup de tonnerre sur la scène littéraire outre-Atlantique: *La constellation du chien*, le tout premier ouvrage de fiction de Peter Heller, écrivain du Colorado, est encensé par la critique. Un livre multifacette et captivant: roman postapocalyptique, d'aventure, métaphysique, «nature writing» et noir (atmosphère de polar par moments) à la fois. Un cocktail mi-crépusculaire mi-solaire de Mad Max, de Robinson Crusoé et de western moderne (un petit air de *Le bon, la brute et le truand*). Il est traduit en 18 langues. L'histoire se situe quelque part au Colorado, neuf ans après la Fin de Toute Chose, un mystérieux et indéfini désastre sanitaire, quelque chose entre une grippe pandémique et un virus universel. La planète a été décimée. Il reste à peine 1% de la population. C'est la toile de fond à partir de laquelle on suit deux personnages, enfin quatre, deux humains – Hig et Brangley – un animal (le chien *Jasper*) et une «Bête» (un avion Cessna 182 de 1956). Ils vivent dans un périmètre retranché et sécurisé. Brangley – taiseux, suspicieux, voire parano, rustre et violent – défend comme un cow-boy-soldat la surface terrestre de cet ancien aérodrome désaffecté. Hig – pacifiste, rêveur, amoureux de chasse, de pêche et de poésie – contrôle les lieux et les alentours depuis son avion avec des vols réguliers de surveillance. Comment survivre et espérer quand tout est terminé? Jusqu'à tuer avant de se faire tuer… Existence particulière, métaphysique extrême, redéfinition de la vie, hostile: l'enfer des hommes, ce sont les autres hommes. C'est une vie sécuritaire et violente. Reste heureusement la nature sauvage tout autour, grands espaces de l'Ouest qui font pousser des ailes, qui portent, qui donnent envie d'évasion, de quête, d'espoir et, qui sait, d'amour.

Dan O'Brien,
Wild Idea, Au Diable Vauvert,
2015 (400 pp.)

L'ÉLEVEUR DE BISONS À LA MODE DES INDIENS

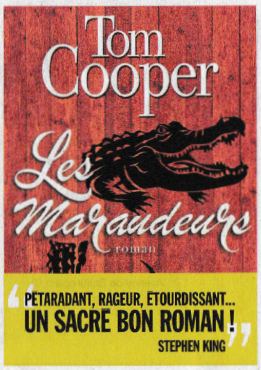


Dan O'Brien a toujours été proche de la nature. Enfant déjà, il rêvait de grands espaces. C'est dans le Dakota du Sud, au pied des Black Hills et des terres indiennes de Sitting Bull, près de la rivière Cheyenne, qu'il s'installe dans les années 70. D'abord cow-boy puis fauconnier, cet écrivain américain engagé devient ensuite éleveur de bisons. Deux ranchs vont chambouler sa vie dans cette région: celui de Broken Heart et celui de Cheyenne River. C'est en effet progressivement depuis ces deux endroits sauvages des Grandes Plaines de l'Amérique qu'il élève à l'indienne, sans hormones ni antibiotiques, quelque 300 bisons éparpillés à ce jour sur plusieurs milliers d'hectares. Dans une approche écologique et éthique, il a créé avec sa femme Jill la Wild Idea Buffalo Company et commercialise directement la viande de ses bisons, abattant les bêtes sur place avec une boucherie ambulante. Son autobiographie et best-seller *Les bisons du cœur-brisé*, parue en français en 2007 aux éditions Au Diable Vauvert, raconte le projet fou de se lancer dans l'élevage bio et indien de bisons. Chez le même éditeur, son dernier livre est paru en 2015 sous le titre *Wild Idea*. Dans une veine «nature writing» écolo, fort conscient des questions sociales et environnementales, Dan O'Brien y décrit l'aventure spécifique du ranch de Cheyenne River et de sa compagnie qui s'est depuis agrandie. On découvre ses bisons qui se nourrissent d'herbe et paissent en toute liberté sous des cieux infinis. On apprend comment la prairie retrouve peu à peu sa santé avec une herbe plus grasse et des fleurs qui repoussent. Le plus célèbre «buffalo-boy» de l'Ouest américain sauve ainsi un écosystème que l'on croyait perdu. Il raconte cette aventure extraordinaire et son labeur quotidien avec sa femme, sa fille, son gendre, des amis proches, dont des Indiens: une idée sauvage et un sacré pari pour la conservation et la restauration des Grands Plaines américaines.

Tom Cooper,
Les Maraudeurs,
éditions Albin Michel, 2016
(416 pp.)

LA LOUISIANE DES CRAPULES ET DES ARNAQUES

«La Barataria était un endroit si minuscule et si étouffant qu'il était facile d'oublier que le reste du monde existait et qu'il continuait de tourner». C'est l'impression que l'on a dès les premières pages du premier roman de l'écrivain américain Tom Cooper, *Les Maraudeurs*, publié ce printemps dans la collection Terres d'Amérique aux éditions Albin Michel. On s'enfonce littéralement dans les marais et le bayou de cette région du sud-est de la Louisiane, à quelques dizaines de kilomètres au sud de La Nouvelle-Orléans, face au golfe du Mexique. Une histoire de maraudeurs? Complètement! Des magouilleurs, des crapules, des fripouilles qui luttent tant bien que mal – surtout mal – contre l'après-Katrina et l'après-marée noire. «C'est le plus gros bordel de foirade que j'aie jamais vu de ma vie», dit un des personnages dans une réplique emblématique du livre. On se croirait dans un film des frères *Coen*. Ce roman est tout à la fois traversé par une force comique et affective. Car oui, malgré une sacrée bande de six crapules (sur sept personnages principaux), on s'attache à leur malheur, à leur misère, à leur système D pour vivoter, voire survivre. Et oui, on rit plus de la moitié du temps de ce vagabondage de 416 pages. Face à la noirceur d'existences inondées de catastrophes naturelles et de malchances individuelles, Tom Cooper dégaine l'arme du rire tragi-comique. Avec une écriture féconde et jubilatoire; avec des dialogues filous, piquants, très savoureux, d'anthologie par moments. Né en Floride, Tom Cooper vit lui-même depuis 2010 à La Nouvelle-Orléans en Louisiane. Un Etat qu'il qualifie volontiers de «pays de l'arnaque», dans une interview au magazine *Lire*. Bienvenue chez *Les Maraudeurs*!



24 heures, 7 septembre 2016

Marie Musy, libraire

Elle place Oron sur la carte de l'Amérique

Gregory Wicky Texte
Dominic Favre Photo

Notre photographe emmêle le câble de son flash dans les branches et injurie - gentiment - le noble végétal qui sert de cadre à son image. Au cœur du dispositif, Marie Musy, l'œil mutin et le cheveu défiant, réagit. «Attention, on n'insulte pas les arbres. C'est sacré!» On perçoit dans le ton, offusqué-pourrire, une part de sérieux-quand-même.

La libraire nous a donné rendez-vous à la promenade Jean-Jacques Mercier, à Lausanne. Elle aime y bouquiner tranquille sur un banc avec vue sur le Léman, à deux pas de chez elle. Ces jours, cela dit, pas beaucoup de temps pour ça: la sémillante quadra, qui tient depuis douze ans la Librairie du Midi, à Oron, organise dans la bourgade un festival de littérature américaine*. Le village verra débarquer six auteurs nord-américains pour trois jours de tables rondes et de dédicaces, mais aussi des films, un concert, et même un atelier bricolage qui donnera lieu à une course de petits bateaux sur le Flon avec les écrivains... Bucolique.

«On voulait vraiment un festival de proximité, à petite échelle. C'est important que les gens puissent aller à la rencontre des auteurs. Je me réjouis beaucoup de les entendre nous raconter leur vie!» Lorsque Marie Musy évoque les écrivains, son enthousiasme est contagieux. Il y aura notamment Dan O'Brien, de l'Ohio. «Un mec incroyable! Il est aussi fauconnier et éleveur de bisons, selon les traditions des populations natives, ce qui lui a permis, dans son ranch, de faire reverdir les prairies comme autrefois.» Il y aura également le New-Yorkais Peter Heller. «Ancien champion de surf, qui a sillonné la Californie, le Mexique...» Et il y aura surtout Joseph Boyden, le Canadien, défenseur des populations natives d'Amérique du Nord, dont Marie Musy parle avec une affection toute particulière. Elle a pris avec elle une copie de son roman *The Orenda*. «*L'Orenda*, c'est la vision du monde animiste, cette croyance magnifique selon laquelle il n'y a pas un dieu, mais qu'il est partout, chez chacun, dans la nature. Ça me parle beaucoup.»

Mais comment diable en vient-on à faire débarquer les grandes plaines à Oron? «En 2014, je suis allée au Festival America, à Vincennes, qui a lieu tous les deux ans. J'ai parlé à beaucoup de gens et j'ai réalisé que la plupart des auteurs restaient en France quelques jours après le festival. Dans le train, en rentrant, je me suis dit que la prochaine fois, il faudrait en ramener quatre ou cinq avec moi pour faire une sorte de mini-America à Oron!»

Les Français ont collaboré volontiers, et, deux ans plus tard, nous y voici. «Au début, j'avais envie de l'appeler «L'Amerikiki», mais mes amis m'ont convaincue que ça n'était pas très classe...» Elle se marre, d'un beau rire franc. Elle rigole souvent d'ailleurs, lorsqu'elle évoque son parcours, sa passion pour le mot écrit, le boulot abattu avec l'aide précieuse de son complice Jean-François Schwab.

> «Il y avait quelque chose dans la sonorité de ces mots qui m'a fascinée»

Le virus de la littérature américaine, ça l'a prise par la bande. «Par la musique! Quand j'étais adolescente, je rêvais d'aller à la Dolce Vita, mais les concerts étaient tard et mes parents me l'interdisaient. Sauf un dimanche, où Henry Rollins *(ndlr: chanteur américain connu pour ses muscles, ses tatouages et sa voix de stentor méchant)* est venu lire des textes d'Hubert Selby Jr. Comme c'était une lecture, c'était tôt, à 20 h. J'ai pu y aller! Je ne connaissais ni Selby ni Rollins, et je n'ai pas compris grand-chose, mais il y avait quelque chose dans la sonorité de ces mots qui m'a fascinée.» Piquée, elle lira tout Selby, en français, puis Bret Easton Ellis, Paul Auster, John Fante, Jim Harrison et les autres. Les atouts de séduction de la littérature US opèrent leurs ravages: les grands espaces, la liberté, «cette idée que tout est possible - mais bon, avec beaucoup de travail.»

Le travail, Marie Musy connaît. Elle en a mis un paquet dans sa librairie atypique, qui réunit à Oron «des enfants, des personnes âgées, des mamans, des bobos, des profs, des agriculteurs», autour du plaisir de lire. Ce lieu, elle le doit à sa persévérance, à l'appui de son compagnon, Nicolas Sandmeier, mais aussi au petit pécule que lui laissa son père à son décès, en 2004. «Le prix de vente correspondait au franc près à ce que mon papa *(ndlr: Frank, l'homme de radio bien connu)* m'avait laissé. Je me suis dit que ça ne pouvait pas être un hasard.» Cette disparition l'a changée à plus d'un titre. «A son enterrement, alors que j'étais dévastée, un de ses amis, burkinabé, m'a dit: «Il ne faut pas être triste. Ton père est partout maintenant. Dans les rivières, les pierres, les arbres...» Ça m'a fait un bien fou. Ça peut paraître un peu bizarre, mais depuis, je suis beaucoup plus attentive aux petites choses, à la nature. Comme si j'étais connectée.» Qui a dit «Orenda»?

Carte d'identité

Née le 26 avril 1973 à Lausanne.
Cinq dates importantes
1987 Voyage au Sahara avec ses parents. «J'étais une ado pénible. Etre perdue là-bas m'a aidé à trouver ma place.»
1988 Entend le chanteur Henry Rollins lire des textes de Hubert Selby Jr. à la Dolce Vita. Révélation.
1996 Premier voyage aux Etats-Unis.
2004 Décès de son papa. L'argent qu'il lui lègue permet le rachat de la Librairie du Midi, à Oron.
2014 Se rend au Festival America de Vincennes. Qui lui donne des idées...

*** L'Amérique à Oron**
Du jeudi 15 au samedi 17 septembre.
www.lameriqueaoron.ch

ATS, 7 septembre 2016

ats

L'information à la source.

+ Recherche simple + Recherche avancée + Paramètres + Statistiques + Aide + Déconnexion

Historique des recherches

1. Recherche avancée:
oron

Résultat 2 sur 2

Documents similaires

07.09.2016 14:52 bsf114 4 ACE LIT Dépêche individuelle Dépêche lsf ats/nt pn
Lausanne

Littérature - En première suisse, un festival de littérature américaine à Oron

(ats) Du 15 au 17 septembre, la première édition de l'Amérique à Oron (VD) accueillera six écrivains du Nouveau Monde: Joseph Boyden et Tom Cooper (Louisiane), Pete Fromm (Montana), Peter Heller (Colorado), Dan O'Brien (Dakota du Sud) et David James Poissant (Floride). Gratuit, le festival privilégiera les rencontres entre lecteurs et auteurs.

Regrouper des auteurs américains dans le cadre d'un festival est une première en Suisse, a déclaré mercredi à l'ats Jean-François Schwab, porte-parole de la manifestation. Parmi les activités prévues, un mini Salon des Livres, des tables rondes et des débats avec les auteurs, des lectures et balades dans la nature. Des projections de films américains sont également prévues au cinéma d'Oron.

Plusieurs sujets seront abordés pendant les tables rondes: le rapport entre l'homme et la nature (nature writing), l'environnement, les grands espaces, la condition des Amérindiens, les liens familiaux, le processus créatif (creative writing), sans oublier les élections présidentielles.

Petit frère du Festival America

Portée par l'Association l'Amérique à Oron, la manifestation est organisée autour de la Librairie du Midi. Elle bénéficie de l'appui du Festival America consacré aux auteurs américains édités en langue française, qui se déroule tous les deux ans à Vincennes.

"On est en quelque sorte le petit frère de cette manifestation dont la 8e édition se déroule ce week-end. Son directeur Francis Geffard nous cautionne", explique le porte-parole.

Le budget de 30'000 francs est entièrement couvert. Il est assuré aux deux tiers par une association de soutien qui rassemble plus de 120 membres ainsi que par divers fondations et partenaires.

La manifestation sera reconduite tous les deux ans. Les organisateurs espèrent un millier de visiteurs pour cette première édition.

La Côte, 7 septembre 2016

07.09.2016, 17:01

Un festival de littérature américaine va voir le jour à Oron

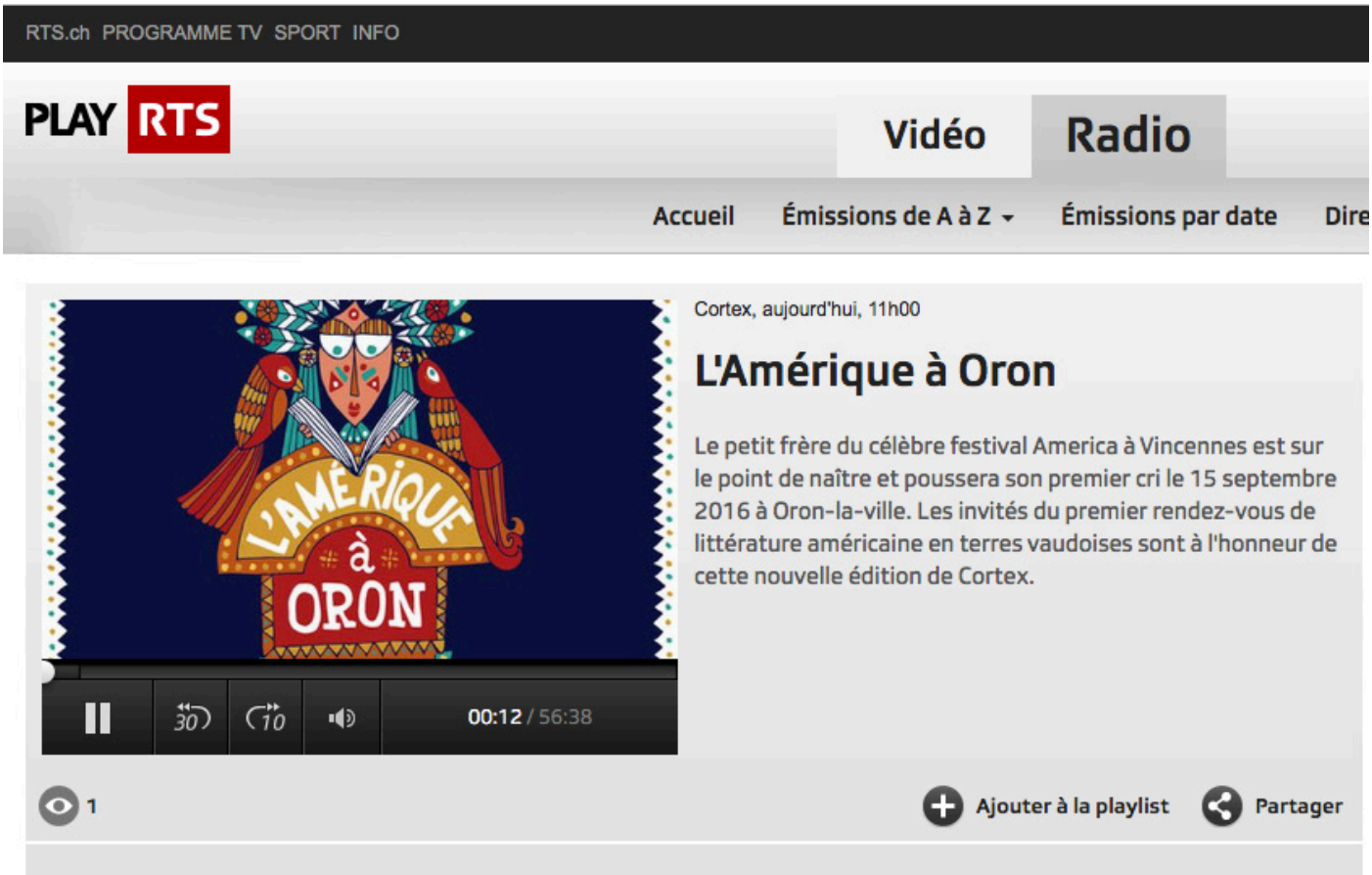
Tom Cooper est l'un des invités de ce nouveau rendez-vous de la littérature américaine en Suisse.

DR

Réagir à cet article

FESTIVAL LITTÉRAIRE - Du 15 au 17 septembre, la première édition de l'Amérique à Oron accueillera six écrivains du Nouveau Monde: Joseph Boyden et Tom Cooper (Louisiane), Pete Fromm (Montana), Peter Heller (Colorado), Dan O'Brien (Dakota du Sud) et David James Poissant (Floride). Gratuit, le festival privilégiera les rencontres entre lecteurs et auteurs.

Couleur 3, 9 septembre 2016



Le Messager, 9 septembre 2016

LITTÉRATURE
ORON-LA-VILLE

La première édition de L'Amérique à Oron, festival littéraire organisé autour de la Librairie du Midi, se tiendra du 15 au 17 septembre prochains. Six écrivains d'outre-Atlantique feront le déplacement en terre vaudoise. Explications avec Marie Musy et David Spring.

Se plonger dans le canyon des mots

Les libraires Nicolas Sandmeier *(à g.)* et Marie Musy, ainsi que David Spring font partie des initiateurs du festival de littérature américaine L'Amérique à Oron. VJ

Entre l'Amérique et la Librairie du Midi, il n'y aura pendant trois jours qu'un océan de livres. Les 15, 16 et 17 septembre prochains, L'Amérique à Oron – dernière venue parmi les rencontres littéraires de Suisse romande – fera la part belle à la prose et à la culture d'outre-Atlantique. Oron-la-Ville deviendra le temps d'un week-end le 51e Etat du pays de l'Oncle Sam, celui de la littérature.

Parrainé par le Festival America, qui a lieu tous les deux ans à Vincennes (près de Paris), L'Amérique à Oron devient la seconde manifestation sur le Vieux-Continent qui est dédiée à la littérature du Nouveau-Monde. Editeur des collections Terres d'Amérique et Terres indiennes chez Albin Michel ainsi que fondateur et directeur du festival français, Francis Geffard a été emballé à l'idée de donner un «petit frère suisse à son grand événement».

De Paris à Oron-la-Ville

«A l'issue du Festival America, des auteurs s'éternisaient encore quelques jours en Europe, constate la libraire Marie Musy. Certains ne sont jamais venus en Suisse.» L'Amérique à Oron les accueillera désormais avant leur retour dans leurs «lointaines» contrées. Ce dernier propose ainsi quelque chose d'inédit et espère se démarquer. «Nous n'allons pas faire Le livre sur les quais à Oron, alors qu'il n'y a pas de quais», éclate-t-elle de rires.

Joseph Boyden et Tom Cooper (Louisiane), Pete Fromm (Montana), Peter Heller (Colorado), Dan O'Brien (Dakota du Sud) et David James Poissant (Floride) feront ainsi le déplacement en terre vaudoise. Habitué de la librairie oronaise, le Français Julien Blanc-Gras – qui sortira son roman *Briser la glace* jeudi prochain – sera également invité.

En se limitant à six romanciers nord-américains, le festival – qui est totalement gratuit – revendique fortement la proximité entre les écrivains et leurs lecteurs. «Sur sept invitations, nous n'avons essuyé qu'un refus, celui de Laura Kasischke, fait savoir Marie Musy qui est aussi la directrice de L'Amérique à Oron. Après Paris, elle devait directement rentrer aux Etats-Unis.»

Les écrivains investiront ainsi divers endroits pour des rencontres, des lectures, des débats, des projections et des séances de dédicaces. «La langue ne sera pas un obstacle. Des interprètes seront en effet présents, souligne le trésorier David Spring. Le public ne sera pas contraint de choisir, car les événements sont échelonnés.» Plus de 600 personnes sont attendues à Oron-la-Ville.

Littérature simple et réaliste

«L'intérêt des lecteurs pour le "Nature writing" *(la littérature des grands espaces, n.d.l.r.)* est croissant», décrypte la libraire. Les livres d'auteurs américains réalisent – depuis plusieurs années déjà – les meilleures ventes dans la librairie oronaise. «Joseph Boyden et tous les autres ont la capacité de raconter une histoire qui s'avère souvent romanesque», poursuit-elle.

Et le trésorier de l'association David Spring d'enchérir: «Les auteurs prennent littéralement le lecteur par la main. Il y a également une force dans leurs personnages. Les écrivains américains ont tous un rapport physique à la nature rendant leurs scénographies tellement réalistes.» Leur écriture authentique et les thèmes de société abordés ont séduit les lecteurs de la région.

Pour cette première édition, le budget – principalement couvert par des sponsors et les membres de l'association – s'élève à 30 000 francs. En cas de succès, L'Amérique à Oron serait biennale, suivant la périodicité du Festival America. D'autres auteurs ont d'ores et déjà annoncé leur intérêt. «Nous résisterons à nous agrandir», conclut Marie Musy. **Valentin Jordil**

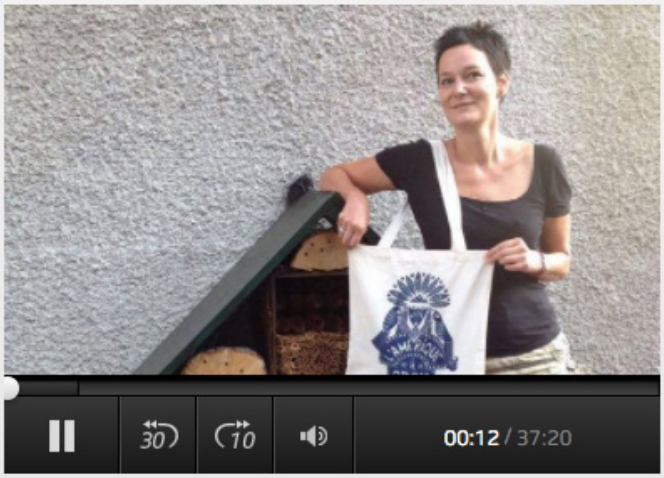
Plus d'infos sur *www.lameriqueaoron.ch*

RTS, *Détours*, 9 septembre 2016

PLAY RTS

Vidéo Radio

Accueil Direct Émissions par date Émissions de A à Z



Détours, 09.09.2016, 15h04

L'Amérique à Oron-la-ville

Passionnée par la littérature et le voyage, Marie Musy a installé sa librairie à Oron-la-ville, petit bourg de la campagne vaudoise. Du 15 au 18 septembre 2016 elle y accueille Joseph Boyden, Tom Cooper, David James Poissant, Pete Fromm, Peter Heller et Dan O'Brien, des grands noms de la littérature américaine.

Prolongeant en Suisse le Festival America qui se tient peu avant à Vincennes, elle réalise un rêve et partage son amour des mots, des rencontres et des grands espaces. Tables rondes, films, concerts, séances de dédicaces et apéros sont au programme. L'occasion pour Détours d'évoquer les auteurs du nouveau continent et le parcours singulier de la fille de Frank Musy, l'homme de radio amoureux du voyage.

Marie Musy est l'invitée de Martine Galland

43 Télécharger Ajouter à la playlist Partager

http://www.rts.ch/play/radio/detours/audio/lamerique-a-oron-la-ville?id=8005008

La Liberté, 10 septembre 2016

Grâce à Marie Musy, libraire à Oron, un festival de littérature américaine se déroulera en terres vaudoises la semaine prochaine

UN VENT D'AMÉRIQUE

« AURÉLIE LEBREAU

Portrait » Le festival de littérature américaine qui aura lieu la semaine prochaine, L'Amérique à Oron, est annoncé sur le site internet de la commune entre la pétanque des aînés à Maracon et le tir villageois de Palézieux. Et cela ravit sa directrice, Marie Musy: la campagne, elle adore. Peut-être parce qu'elle a passé son enfance au Chalet-à-Gobet, à la lisière des superbes bois du Jorat, où les hivers étaient pleins de neige, «magnifiques», et où elle s'est mise à lire à l'ombre du pommier familial – «parfois même dedans, grâce à une échelle de corde», se souvient-elle – pour rythmer des vacances scolaires qu'elle jugeait trop longues. Une chose est sûre, la quadragénaire est à sa place, dans cette librairie du Midi, qu'elle possède au centre d'Oron avec son collègue et compagnon, Nicolas Sandmeier. Les murs débordent de livres et le Flon coule à quelques encablures, soit un excellent compromis lorsqu'il s'agit de concilier un métier de service et un petit penchant que l'on devine plus sauvage.

Et c'est au bord de ce même Flon que Marie Musy emmènera la semaine prochaine quelques pointures de la littérature américaine – Joseph Boyden, Tom Cooper, Pete Fromm, Peter Heller, Dan O'Brien et David James Poissant – faire une course de bateaux miniatures. Elle est enthousiaste, cette brunette aux yeux perçants, tout en ne se prenant pas au sérieux, et c'est là sa force et son charme. Quand ses invités ont l'habitude de côtoyer le Mississippi ou de pêcher dans des rivières que l'on imagine larges et puissantes, notre libraire les fera célébrer leur nature grandiose, celle-là même qui fait chavirer des masses de lecteurs européens, à sa manière. Simple et malicieuse. Et l'on sait que ce sera un succès.

Fante, son chéri

Elle, «c'est à 17-18 ans» qu'elle tombe dans la bouillonnante marmite du roman américain. «La maman de mon copain d'alors était libraire et comme elle voyait que j'aimais beaucoup lire, elle me passait des bouquins. Et puis après mon bac, alors que je prenais une année sabbatique faite de petits boulots, elle m'a demandé de travailler en auxiliaire pour les fêtes de fin d'année.» Il n'en faut pas plus pour ancrer la passion du livre au plus profond de son être. Elle dévore Bret Easton Ellis, Russel Banks, Paul Auster ou John Fante, son préféré. «Mon chéri», corrige-t-elle. Et se lance naturellement dans une formation de libraire, chez Payot.

De Payot à la librairie du centre commercial de Signy en passant rapidement par les Editions Bernard Campiche, Marie Musy devient, à 31 ans, propriétaire de sa propre enseigne, à Oron. «C'était il y a douze ans déjà et l'affaire s'est faite en quelques semaines. Nous ne cherchions pas alors, mon compagnon et moi, à devenir indépendants si jeunes.» Mais une succession de hasards, qui n'en étaient peut-être pas, rend les choses évidentes. «Je venais de perdre mon père (Frank Musy, une figure de la Radio suisse romande, ndlr), je n'allais pas bien et m'engager dans la librairie du Midi, c'était créer quelque chose quand j'avais l'impression de tout perdre», analyse-t-elle. Signe supplémentaire, l'héritage reçu de son papa couvre exactement le montant de l'achat de la librairie.

Marie Musy, sur la place où se déroulera le festival, au centre d'Oron. Alain Wicht

L'illumination du TGV

Aujourd'hui Marie Musy ne regrette rien. «Nous avons une clientèle fidèle et comme nous sommes indépendants, nous avons moins d'intermédiaires que de plus grosses librairies, nous sommes donc parfois plus rapides pour obtenir un ouvrage», sourit-elle. Mais de la foi, de la passion et des clients chouchous – comme cette vieille dame de 90 ans qui, depuis le mois de janvier, a lu un ouvrage de chaque auteur qui sera présent à L'Amérique à Oron pour être prête pour le festival –, il en faut: «De ma volée de quarante apprentis il y a vingt ans, nous ne sommes plus que deux à être encore libraires... Les petits salaires, les horaires de vente et les cartons pleins de livres, ça décourage», souligne-t-elle.

Marie Musy, elle, semble épouser la dynamique inverse. Il y a deux ans, mue par sa passion de la littérature américaine, elle se rend au festival America à Vincennes, soit la plus grande manifestation du genre en Europe, accueillant à chaque édition une cinquantaine d'auteurs d'outre-Atlantique. «J'ai rencontré plein de gens, j'ai assisté aux débats, j'ai observé. Et j'ai remarqué à quel point ces écrivains, bien plus que les francophones, étaient ravis d'être à Paris et surtout de discuter avec leurs lecteurs. Leur professionnalisme m'a soufflée. En parlant avec le président d'America, Francis Geffard, j'ai compris que la plupart d'entre eux restaient encore quelques jours, à l'invitation de leur éditeur français.»

«Aucun des auteurs invités n'a demandé à être rétribué»

Marie Musy

Assise dans son TGV de retour, Marie Musy a subitement l'illumination: et si elle réussissait à convaincre une poignée de ces Américains de poursuivre à Oron, pour une déclinaison plus petite d'America? Son entourage la traite de folle, mais cela ne la décourage pas. Au contraire. Elle retourne à Paris, revoit Francis Geffard, qui est ravi que son festival fasse un petit. Celui qui dirige par ailleurs la collection Terres d'Amérique chez Albin Michel accepte même de prendre en charge les billets d'avion de retour pour ceux qui feront le crochet par le canton de Vaud... Quant aux auteurs eux-mêmes, ils n'ont demandé aucune rétribution. «Nous leur verserons 200 francs à chacun», glisse malicieusement la libraire, en référence à la récente polémique lancée par l'écrivain Sébastien Meier, qui estime juste qu'il soit rétribué lorsqu'il intervient dans un salon du livre...

A Oron, les festivaliers trouveront tout autre chose. De la proximité, du sourire, de la viande et des bières locales. Marie Musy a tout compris. »

> **L'Amérique à Oron,** au centre du bourg, du 15 au 17 septembre. www.lameriqueaoron.ch

Le Matin Dimanche, 11 septembre 2016

Marie Musy invite le roman américain dans son village

Portrait A la tête de la Librairie du Midi, à Oron, depuis 2004, cette passionnée de «nature writing» a convié parmi les plus grands représentants contemporains du genre. Rendez-vous le week-end prochain.

Guillaume Henchoz

C'est une jolie librairie généraliste dans la campagne vaudoise qui propose de tout. Un rayon cuisine, une louche de développement personnel, un peu de papeterie, un espace jeunesse substantiel, de la littérature francophone et romande en veux-tu en voilà, des essais, des beaux livres. On y trouve également de nombreuses pépites issues de genres plus particuliers comme le polar, la science-fiction ou la littérature américaine, qui donnent du caractère au lieu. Une dame âgée fait son entrée dans la Librairie du Midi, à Oron: «Bonjour je viens chercher «Vivre vite», de Philippe Besson. C'est sur James Dean.» Le livre est là qui l'attend. La cliente est aux anges: «Quand j'étais jeune, j'avais le béguin pour lui. Ah, je sens que je vais me faire plaisir avec ce bouquin!» La librairie affiche un sourire complice, tandis que James Dean s'en va dans les bras de son amoureuse.

Depuis 2004, Marie Musy tient la librairie avec son compagnon, «mon libraire», comme elle aime l'appeler. Sa passion pour le livre vient d'un stage effectué lors d'une année sabbatique, une fois son gymnase bouclé. «J'étais fascinée par ces libraires capables de trouver à peu près tout ce qu'on leur demandait.» Elle effectue un apprentissage chez Payot, à Lausanne, alors que la boutique se trouvait encore à la rue de Bourg, dans le but de «percer la magie du métier». Elle travaille ensuite au sein de différentes librairies entre Nyon, Lausanne et Vevey avant de reprendre la Librairie du Midi, sise au cœur d'Oron.

Des lecteurs curieux

Ne lui demandez surtout pas s'il est plus difficile d'animer un commerce à vocation culturelle à la campagne qu'à la ville: «Ici, il y a de tout: des agriculteurs, des bobos, des pendulaires, des retraités et des écoliers. Je trouve que les gens que l'on côtoie ont souvent une plus grande indépendance d'esprit qu'en ville. Ils sont moins tributaires de la prescription médiatique autour des parutions et se laissent plus facilement porter par leur curiosité… et par les propositions de lecture de leur libraire.» Alors que les métiers du livre tirent la langue, la librairie du Midi se maintient à flot. Pour Marie Musy, il n'y a pas de formule magique mais une ligne qu'elle s'efforce de tenir: «Nous sommes une librairie de taille moyenne qui doit rester généraliste pour survivre, analyse t-elle, mais cela ne nous empêche pas d'avoir des coups de cœur et de les mettre en avant.» La Librairie du Midi peut aussi compter sur un nombre important de clients institutionnels (écoles, bibliothèques) qui constituent en moyenne 15% du chiffre d'affaires mensuel.

Mais Marie Musy a d'autres cordes à son arc. Sur sa page Facebook et celle de la librairie, elle partage ses coups de cœur et ses coups de gueule, distille des anecdotes sur le quotidien de son métier et retranscrit les conversations savoureuses entretenues avec les clients. Pendant quelques années, elle a été l'une des voix de l'émission radiophonique «La librairie francophone», grand rendez-vous littéraire diffusé en Suisse, en France et au Québec.

Plus récemment elle a troqué sa casquette de chroniqueuse pour s'impliquer dans la formation d'apprentis libraires. Elle chapeaute désormais les examens de fin d'apprentissage en Suisse romande et anime un module consacré à l'ouverture et la gestion d'une librairie. Marie Musy pratique le livre comme une religion et prêche pour sa paroisse avec conviction. On comprend mieux alors pourquoi la rencontre avec les écrivains prend une place toute particulière et constitue à ses yeux une «nourriture exceptionnelle»: «Mettre les gens en lien autour du livre est une manière de pimenter et de renouveler sans cesse mon métier.» Depuis plusieurs années, une kyrielle d'auteurs suisses et étrangers passent par sa librairie.

Marie Musy aime partager ses coups de cœur et ses coups de gueule littéraires avec les lecteurs. Sebastien Anex

«Mettre les gens en lien autour du livre est une manière de pimenter et de renouveler sans cesse mon métier»
Marie Musy, libraire à Oron

Des hommes dans la nature

Marie Musy et son compagnon partagent une passion pour la littérature américaine. Particulièrement pour le *«nature writing»* (lire encadré). «Ce courant prend notamment source chez Henry David Thoreau au XIXe siècle et met l'homme aux prises avec la nature», explique la libraire. Plusieurs écrivains américains sont déjà passés par la librairie et les ouvrages de Ron Rash, David Vann ou Pete Fromm connaissent un joli succès dans la région. «L'an dernier, nous avons même pu organiser une rencontre entre Pete Fromm et des élèves de Châtel-Saint-Denis qui le lisaient en classe», s'enthousiasme-t-elle.

Pete Fromm sera d'ailleurs l'un des invités de L'Amérique à Oron (lire l'encadré). Rencontre autour de la littérature américaine dont l'idée a germé en 2014 alors que Marie Musy était dans le train de retour du Festival America qui a lieu tous les deux ans près de Paris. «Je me suis dit: «Tiens, si j'emmenais quelques auteurs américains avec moi, dans deux ans, à Oron?» Son ardeur et son énergie sont contagieuses. Une association se forme autour d'elle. Le budget est bouclé. Les invitations envoyées. Rendez-vous sur la place centrale de la commune du 15 au 17 septembre. «Yes, we can», conclut la libraire avant de s'esclaffer. ●

Rendez-vous
L'Amérique à Oron, du 15 au 17 septembre, devant la Librairie du Midi, rue du Bourg 18, Oron-la-Ville (VD). Entrée libre.
www.lameriqueaoron.ch

Des invités de marque et un hommage au grand Jim Harrison

► L'Amérique à Oron présente six écrivains adeptes du *«nature writing»*. Ce courant littéraire connaît un succès grandissant dans l'espace francophone depuis que certains éditeurs, à l'instar de Gallmeister ou d'Albin Michel et sa collection «Terres d'Amérique», assurent la traduction des textes. «Un peu comme des personnages de Ramuz, les protagonistes des auteurs que l'on a invités subissent l'influence de la nature. S'il fallait résumer la démarche de ce courant à une formule, ce serait: là où tu vis, fais ce que tu es», résume Marie Musy.

Le représentant le plus connu de ce mouvement est sans conteste Jim Harrison, écrivain des grands espaces mort le 26 mars dernier, auquel L'Amérique à Oron rendra hommage. La manifestation accueillera notamment Pete Fromm, auteur d'«Indian Creek» dans lequel il raconte comment il a passé un hiver à surveiller la réimplantation d'œufs de saumon dans une rivière entre le Montana et l'Idaho. Dan O'Brien aura l'occasion de raconter sa double vie d'écrivain et d'éleveur de bisons. Quant à Joseph Boyden, qui a signé entre autres «Dans le grand cercle du monde» sur une mission jésuite en terre indienne au XVIIe siècle, il évoquera le destin mouvementé des nations amérindiennes.

Pete Fromm (à g.) et Joseph Boyden, deux figures majeures du «nature writing». Photos: Ulf Andersen/AFP

Pour financer ce rendez-vous, Marie Musy et l'équipe réunie en comité au sein de l'association ont su activer toute la communauté qui gravite autour de la Librairie du Midi. La majeure partie des 30 000 francs nécessaires provient de dons privés, et le reste de sponsors (la Fondation Payot pour la promotion de la lecture, le Pour-cent culturel Migros et la Fondation Leenards).

L'agenda du festival est chargé. Pour les besoins de la manifestation, 3000 livres ont été rassemblés sous une tente. Entre les séances de signatures se tiendront plusieurs tables rondes autour de thématiques chères aux auteurs. Des ateliers pour les enfants et des projections de films en soirée sont programmés. C'est un peu toute la commune d'Oron qui va vivre à l'heure de l'Amérique.

Programme complet sur www.lameriqueaoron.ch

Le Temps, 12 septembre 2016

«J'ai eu l'idée de monter L'Amérique à Oron en revenant du Festival America de Paris, il y a deux ans. C'est, en quelque sorte, son petit frère suisse»

(ALEX TROESCH)

PROFIL

1973 Le 26 avril, Floriane et Frank Musy donnent naissance à Marie.

1993 Première expérience de librairie chez Payot à la rue de Bourg. Un apprentissage de libraire s'ensuit.

2004 Marie, alors libraire chez Payot à Vevey, se lance et reprend, avec son compagnon, la librairie du Midi à Oron.

2016 L'Amérique à Oron. Le Festival America de Paris se dote d'un petit frère suisse.

Une muse à Oron-la-Ville

MARIE MUSY

A force de travail et d'enthousiasme, la patronne de la librairie du Midi fait venir l'Amérique au village. Retour sur une superbe aventure

PAR ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Une liane, un grand sourire, un enthousiasme communicatif, un charme pétillant. Telle est Marie Musy, muse du bourg d'Oron, lequel n'a pas que son célèbre château à offrir au visiteur. Il vaut la peine de descendre vers Oron-la-Ville, du côté de la place de la Foire pour s'arrêter, non loin du café de l'Union, à la librairie du Midi.

C'est là que vous rencontrerez Marie, à moins qu'elle ne soit en train de dévorer un de ses chers auteurs américains, non loin de là, au bord d'une rivière. Mais Marie sera là. Elle a trop de travail pour paresser en ce mois de septembre 2016. Elle s'apprête à rendre un hommage chaleureux aux auteurs américains qu'elle aime. Avec quelques amis solides, et l'enthousiasme de tout le bourg, elle a mis sur pied un festival littéraire, histoire d'accueillir pour trois jours, les 15, 16 et 17 septembre, l'Amérique à Oron. Six auteurs font le voyage: Joseph Boyden, Pete Fromm, David James Poissant, Peter Heller, Dan O'Brien et Tom Cooper. Six Américains à Oron.

Ce festival, c'est l'aboutissement d'une étonnante aventure et d'un beau projet de vie. Marie Musy est arrivée à la librairie du Midi par une suite de hasards qui ressemblent à un destin. Il y a d'abord une jeune fille, qui termine son gymnase à Lausanne, sans trop savoir quoi faire. Elle aime lire. On lui propose un petit boulot d'auxiliaire pour Noël 1993 chez Payot. «J'ai bien aimé. J'avais une admiration sans borne pour les libraires à qui on demandait n'importe quoi et qui le trouvaient. Je me suis dit, Marie, pour comprendre comment fonctionne ce truc magique, fais un apprentissage de libraire!» Second hasard. Son compagnon, libraire lui aussi, trouve un emploi à Oron. Mais patatras. La propriétaire d'alors lui annonce, trois semaines après son entrée en fonction, qu'elle doit fermer faute de fonds, à moins d'un rachat. Or, le père de Marie, Frank Musy, magnifique journaliste de radio, vient de décéder. Troisième hasard, le petit héritage qu'il laisse à sa fille, correspond – «au centime près», dit Marie – au pas-de-porte que demande la propriétaire de la librairie du Midi: «Je travaillais chez Payot à Vevey. Je commençais à avoir fait le tour. Je me suis dit, Marie, avec ces sous-là, tu ne vas pas partir deux ans en croisière autour du monde! Peut-être faudrait-il plutôt sauver cet endroit, te donner du travail, en donner à ton compagnon, et te lancer dans l'aventure! Et voilà.»

126 mètres carrés, un beau stock de livres et deux amoureux devenus, depuis 2004, libraires à tout faire. «On s'occupe des arrivages, on ouvre des cartons, on est les rois du cutter. On achète des livres, on les vend si possible, on retourne ceux qu'on n'a pas vendus. On débouche l'évier, on change les néons, on fait des vitrines, on change les cartouches d'imprimantes, ce qui n'est pas toujours facile. Mais le pire, c'est le rouleau du fax. Ça, je ne le souhaite à personne», résume Marie.

L'Amérique à Oron, c'est le plus gros projet de Marie depuis qu'elle est à Oron. Mais, lance-t-elle en nous accueillant: «Je ne suis jamais à court d'idées… Plus ou moins bonnes.» Ainsi, cet «Amazânes», livraison de livres à dos d'âne qu'elle raconte l'œil pétillant, même si l'idée ne vit pas le jour. Plus concrètement, elle fut, il y a deux ans, à l'origine du «Top Ten», qui proposait de prendre en photo la pile des dix livres de sa vie, autoportrait littéraire à poster sur les réseaux sociaux. L'idée fit rapidement boule de neige et attira l'attention des médias, jusqu'au TJ.

La librairie du Midi invite aussi des écrivains, bien sûr. Mais pas n'importe comment et pas n'importe lesquels. «On a toujours fait des trucs. Nous avons toujours reçu des auteurs régionaux. On vous le propose. Et quand vous êtes un acteur culturel, c'est toujours bien de recevoir les gens qui font des choses là où vous êtes.» Mais l'horizon s'est élargi: «En participant à l'émission *La Librairie francophone*, dit Marie, j'ai rencontré un auteur français, Julien Blanc-Gras. Nous sommes devenus amis. Je lui ai dit: j'ai une librairie à Oron, est-ce que tu viendrais? Il est venu. Et j'ai réalisé que si certains auteurs étrangers ne venaient pas en Suisse, c'était tout simplement parce qu'on ne les invitait pas!»

Depuis, Marie ne craint plus les distances. L'écrivain et traducteur Claro est venu à Oron, puis, au printemps passé et en éclaireur, l'Américain Ron Rash. Et les voici maintenant qui arrivent en bande d'outre-Atlantique. Mais attention, la venue des auteurs est soigneusement préparée à Oron. «Nous prenons soin de fixer les rendez-vous très à l'avance, histoire d'avoir le temps de faire lire les livres à un maximum de clients. Ce qui fait que lorsque l'auteur arrive, il a été lu par quinze, vingt, trente, quarante personnes. Les gens d'Oron viennent à la rencontre des écrivains avec un vrai intérêt. On prend l'apéro, on fait aussi un peu la fête. Et les auteurs sont ravis…» Et séduits.

A l'image de Tom Cooper, dont Marie raconte qu'elle l'a invité au terme d'une soirée arrosée à Paris. «Tu serais d'accord de venir au festival à Oron? Moi, lui a répondu l'écrivain, je viens faire les vitres si tu me le demandes!»

L'Amérique à Oron,
les 15, 16 et 17 septembre,
www.lameriqueaoron.ch
Retrouvez sur le Web la «Top Ten» liste américaine de Marie Musy.

swissinfo, 19 septembre 2016

Littérature: les écrivains américains cartonnent à Oron-la-Ville (VD)

CULTURE

Toute l'actu en bref

19. SEPTEMBRE 2016 - 11:32

La directrice du festival Marie Musy (à gauche) lors d'une lecture avec l'écrivain américano-canadien Joseph Boyden (à droite), tête d'affiche de la manifestation littéraire à Oron-la-Ville (VD).

Le Messager, 23 septembre 2016

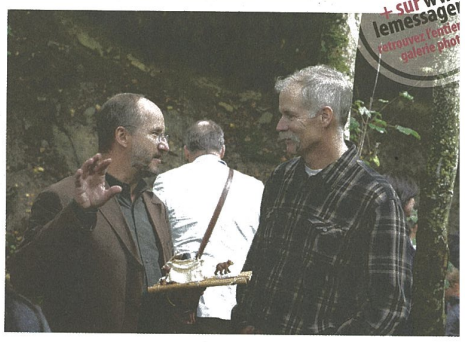
LITTÉRATURE ORON-LA-VILLE

La première édition de L'Amérique à Oron, festival littéraire organisé autour de la Librairie du Midi s'est tenu le week-end dernier. Un succès populaire.

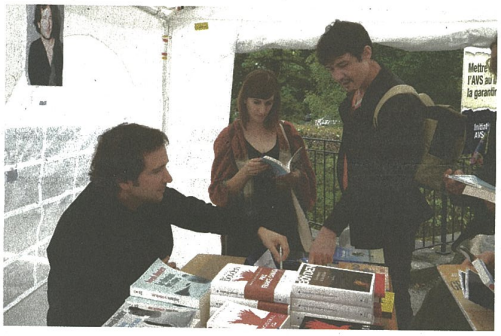
L'étendard américain sur la Librairie du Midi

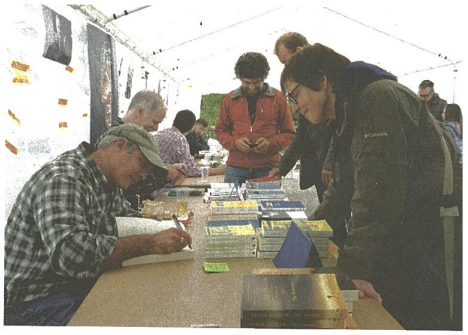
Le week-end dernier, la bannière étoilée des Etats-Unis a flotté au-dessus de la Librairie du Midi à Oron-la-Ville (voir *Le Messager* du 9 septembre). «Le pari est totalement réussi. Cela va même au-delà de nos rêves pour une première édition», commente d'entrée la directrice de L'Amérique à Oron Marie Musy.

Dédié à la littérature américaine, la première édition du festival L'Amérique à Oron a en effet attiré près de 2000 personnes en terre vaudoise. Une prouesse. Ils étaient souvent plus de 100 visiteurs à assister aux sept tables rondes. Sans aucun doute, les débats – intitulés Fin du monde, fin d'un monde et Mondes indiens – ont été les plus prisés. Ainsi, la salle à l'arrière du Café de L'Union était souvent trop exiguë pour accueillir tous les intéressés contraignant certains d'entre eux à rester débout.



+ sur www.lemessager.ch
retrouvez l'article
galerie photo





Anglais avec a french accent

Généralement munis d'un accent francophone prononcé, les lecteurs étaient ravis de pouvoir échanger, lors des séances de dédicaces et des lectures improvisées, quelques mots dans la langue de Shakespeare avec les sept écrivains invités. «Nous pensions vendre quelque 800 livres, nous en avons écoulé 1500, soit en moyenne 250 livres par auteur», ajoute la libraire Marie Musy.

Partager quelques mots et impressions sur le style et les sujets des romans étaient donc l'activité de prédilection des lecteurs pendant trois jours. En regardant l'auteur David James Poissant, une lectrice s'est interrogée: «Je ne vous avais pas reconnu». Et le Floridien de rétorquer en rigolant: «La photo sur mes livres n'est pas vraiment récente».

Les romanciers Joseph Boyden et Tom Cooper, Pete Fromm, Peter Heller, Dan O'Brien et David James Poissant avaient ainsi fait le déplacement dans la localité vaudoise. Habitué de la librairie oronaise, le Français Julien Blanc-Gras était également présent. Les sept auteurs semblaient ravis de l'ambiance, de la course de petits bateaux sur le Flon et de la proximité avec les visiteurs. L'Amérique à Oron sera donc reconduite tous les deux ans. See you in 2018! **Texte et photos Valentin Jordil**

Réseaux sociaux, septembre 2016

Université de Lausanne a partagé l'évènement de L'Amérique à Oron.
Publié par Pierre Viret [?] · 9 min ·

Une professeure et une étudiante de la Section d'anglais de l'UNIL participent à la première édition de L'Amérique à Oron, un festival littéraire gratuit qui aura lieu du 15 au 17 septembre.

15 SEP
L'Amérique à Oron 15-17 septembre
15 septembre - 17 septembre · Oron-la-Ville
162 personnes intéressées · 80 participants
★ Intéressé(e)

22 personnes atteintes
Booster l'évènement

J'aime · Commenter · Partager · Hootlet

Mention

Bibliothèque Médiathèque de la Ville de Pully
16 août, 12:02 ·
✓ Aimé en tant que votre Page

Du 15 au 17 septembre prochain, nos amis de la Librairie du Midi présentent L'Amérique à Oron, le premier festival de littérature américaine en Terre vaudoise.

Une occasion inespérée de découvrir et de rencontrer de fabuleux nouveaux auteurs et d'assister à de nombreuses tables rondes et séances de dédicace.

Retrouvez tous les détails pratiques, ainsi que le programme complet sur le site de l'association: http://www.lameriqueaoron.ch/... Afficher la suite

vendredi 19 août 2016, 19:16

L'Amérique à Oron, Marie Musy, Pierre Röthlisberger et 4 autres personnes · 4 commentaires

J'aime · Commenter · Partager · Hootlet

Mention

David Collin a ajouté 2 photos.
19 août, 11:03 · Oron-la-Ville, Canton de Vaud ·

Se prépare un beau festival de littérature américaine à Oron, on ne va pas manquer cela ! Repérages avec Marie Musy qui a eu cette excellente idée d'inviter 6 auteurs américains pour de vraies rencontres du 15 au 17 septembre. Small is beautiful.

Marie Musy, Fabienne Samson et 23 autres personnes · 4 commentaires

Partager · Hootlet

Université Lausanne @unil · 4 min
1ère édition de @lameriqueaoron, festival de littérature américaine (du 15.9 au 17.9). Six auteurs présents - bit.ly/2cpmohJ

Le Messager, 16 décembre 2016

Le Messager, des histoires de familles

Quatre des cinq candidats Stéphane Haenni, Marie Musy, Garry Heger, et Yasmina Savoy ainsi que Valentin Jordil *(de g. à dr.)* étaient présents. Manque sur la photo Mathieu Jaton. PHOTOS CÉLINE SIDLER

LA PERSONNALITÉ DU *MESSAGER*
CHÂTEL-ST-DENIS

Pour les lecteurs du journal *Le Messager*, Marie Musy, de la Librairie du Midi à Oron-la-Ville, est la Personnalité 2016. Retour en images sur l'événement.

Marie Musy, de la Librairie du Midi à Oron-la-Ville est la lauréate de la 3e édition de la Personnalité du *Messager*.

Gabriele Della Marianna, membre du Conseil communal de Châtel-St-Denis.

Plébiscitée par les votes des lecteurs du *Messager*, Marie Musy *(lire son portrait ci-dessous)*, de la Librairie du Midi à Oron-la-Ville, est la Personnalité 2016. La Vaudoise s'est vu attribuer la récompense lors d'une cérémonie à la galerie Image-In à Châtel-St-Denis, vendredi dernier. Directrice du festival L'Amérique à Oron, Marie Musy a été préférée parmi quatre autres candidats: Mathieu Jaton, Yasmina Savoy, Garry Heger et Stéphane Haenni.

Surprise et émue par le choix des gens, elle a eu une pensée pour son père Frank Musy – homme de radio bien connu – en remettant le chèque de 1000 francs à Tombouctou 53 jours. L'association est en effet née à la suite de l'émotion provoquée par la disparition, à la fin juillet 2004, de ce grand reporter de la Radio Suisse romande.

Cent ans d'archives

Frank Musy avait initié des activités dans la région de Ouahigouya au Burkina Faso. «Toutes ses actions, il les voulait "au ras des pâquerettes" comme il aimait à le dire, se souvient Marie Musy. Je trouvais également l'idée séduisante que L'Amérique à Oron donne à un autre continent.» L'argent servira à participer à l'achat d'une régie pour La Voix du Paysan, une radio communautaire au Burkina Faso.

L'élection de la Personnalité du *Messager* 2016 a également marqué l'ouverture, pendant tout le week-end dernier, de l'exposition sur les 100 ans de l'hebdomadaire bicantonal, né le 4 mars 1916. Le point final des festivités. La modernisation de l'aspect visuel du titre, en février dernier, ayant été un autre moment important.

Sans discontinuité, des lecteurs habitués ou occasionnels du *Messager* se sont relayés dans l'exposition retraçant les 100 ans du journal. Une publicité sur une entreprise familiale dans l'édition de 1916, un encart indiquant la fin d'un apprentissage de typographe au journal en 1957 ou encore la mention dans un article de 1996 d'un aïeul, chacun a déniché une petite pépite. Les annonces ont également suscité de nombreuses réactions.

Les lecteurs se sont distraits en feuilletant, une à une, les pages des éditions s'étant inscrites dans l'histoire du titre valdo-fribourgeois: 1916, 1939, 1957, 1967, 1976, 1996, 2006, 2011 et 2016. Au fil des feuilles et des générations, *Le Messager* s'est intégré dans la vie des habitants de la région. Plusieurs sont ainsi venus avec des anecdotes bien précises sur le journal reflétant l'économie, la mode ou encore la société de l'époque. **Mess.**

Le Messager, 19 décembre 2016

2016, l'année de Marie Musy

PORTRAIT ORON-LA-VILLE

Marie Musy, de la Librairie du Midi à Oron-la-Ville, a été sacrée Personnalité du *Messager* 2016 par les lecteurs de l'hebdomadaire. Mais qui est vraiment Marie Musy? Rencontre.

Un écrivain s'est-il penché sur le berceau de Marie Musy, le 26 avril 1973? Si c'est le cas, l'auteur a écrit une aventure pleine de rebondissements, où Marie Musy en serait l'héroïne. Une héroïne dotée d'un enthousiasme communicatif, d'un charme, d'une opiniâtreté à toute épreuve et d'une certaine timidité. L'arrivée de Marie Musy à la Librairie du Midi à Oron-la-Ville ressemble davantage au destin qu'à une série de hasards.

L'histoire commence avec une adolescente qui termine ses trois ans de gymnase à Lausanne, sans savoir quoi faire. Elle aime lire, et le plus souvent en extérieur: sous le pommier de la maison familiale à Belmont-sur-Lausanne, et bien avant dans la forêt du Chalet-à-Gobet, sur les hauts de la capitale vaudoise. Le scénario prédestinait déjà l'amour de Marie Musy pour le Nature writing *(la littérature des grands espaces)* et pour ses auteurs nord-américains. Elle avoue également être une «malade» de cyclisme. Employée chez Payot, sa belle-mère de l'époque – qui était également sa «fournisseuse officielle de bouquins» – lui propose à Noël 1993 un petit boulot d'auxiliaire, dans l'enseigne de la rue de Bourg à Lausanne. Cantonnée au papier cadeau et à la caisse, l'étudiante se voit rapidement confier d'autres tâches. «J'avais une admiration sans borne pour les libraires.» Elle suivra un apprentissage de libraire l'année d'après.

Offrir davantage qu'un livre

Plus tard, son compagnon Nicolas Sandmeier, libraire lui aussi, déniche un emploi à Oron-la-Ville. Mais quatre semaines après son entrée en fonction, la propriétaire d'alors lui annonce qu'elle est contrainte de fermer faute de fonds. Seul un rachat pourrait sauver la boutique. Or, le père de Marie, Frank Musy, journaliste et homme de radio, vient de décéder.

«Le prix de vente correspondait au franc près à ce que mon papa m'avait laissé.» Travaillant chez Payot à Vevey, Marie Musy n'a pas réfléchi longtemps. «Je commençais à avoir fait le tour.»

Depuis 2004, «des enfants, des paysans, des bobos, des profs» défilent dans la librairie

Depuis 2004, «des enfants, des paysans, des bobos, des profs» défilent donc dans la librairie. Marie Musy n'arrête jamais d'innover et de proposer de nouvelles choses à ses lecteurs. L'Amérique à Oron, premier festival suisse dédié à la littérature américaine (voir *Le Messager* du 9 septembre dernier), a certainement été l'aboutissement.

Du jour au lendemain, la petite bourgade vaudoise a vu débarquer six écrivains d'outre-Atlantique pour des tables rondes, des dédicaces et même une course de petits bateaux sur le Flon. Depuis, la Librairie du Midi ne désemplit pas. Les lecteurs n'ont pas oublié les mots, les sourires et les regards échangés. La 2e édition de L'Amérique à Oron est prévue en 2018. Le festival invitera toutefois l'an prochain Francis Geffard, directeur de la collection Terres d'Amérique et Terres Indiennes chez Albin Michel.

Valentin Jordil

Carte d'identité

1973 le 26 avril, naissance à Lausanne.

1993 Première expérience en librairie chez Payot, à la rue de Bourg à Lausanne.

1994 Début d'un apprentissage de libraire.

1996 Premier voyage aux Etats-Unis.

2004 Décès de son papa Frank Musy, homme de radio. L'héritage lui permet le rachat de la *Librairie du Midi*, à Oron-la-Ville.

2006 à 2011 Est la voix pour la Suisse à la *librairie francophone* de la RSR.

2014 Se rend au Festival America à Vincennes. L'idée de créer un festival en terre vaudoise naît dans le TGV entre Paris et Lausanne.

2016 Naissance de L'Amérique à Oron. Marie Musy est la Personnalité du *Messager*.

Le Courrier (Lavaux-Oron), 22 décembre 2016

Trois « Lions » surgissent au Centre sportif d'Oron

8 décembre 2016

Les plus méritants lors de la manifestation du Téléthon

De gauche à droite au premier plan, tenant leur prix : Théo Schmitt (musique), Tristan Borel (sport), Marie Musy (culture, directrice de l'association L'Amérique à Oron), accompagnée à l'arrière-plan de membres de l'association, de gauche à droite Manguy Planche, Nicolas Sandmeier, Jean-François Schwab, David Spring et Elodie Beaud. A gauche de la photo: Thierry Menétrey, municipal de la culture et, Philippe Modoux, syndic

Articles similaires

Opérations nettoyages de l'étang aux berges du lac – L'étang des Tréflons revit

Harmos génère davantage de coûts

INFOS RÉGION

Michel Dentan | Ce sont en effet trois lions, mais composés d'or, d'argent et de bronze qui se sont associés samedi dernier à la manifestation de la 20e édition du Téléthon. Cette nouvelle distinction, qui se nomme dorénavant les Lions, remplace celles des Mérites. Elle est attribuée chaque année par la Municipalité en vue d'honorer des personnes domiciliées dans la commune ou des sociétés y ayant leur siège et qui se sont particulièrement distinguées dans des domaines culturel, sportif, artistique, professionnel, humanitaire, sans que cette liste soit exhaustive.